

L'Ouganda comme première expérience

Avant de faire le grand saut vers le marché de l'emploi, Alexandre Donner s'est engagé dans un projet d'aide au développement.

Son plus beau souvenir de ses études ? Les ananas d'Ouganda. Si cette réponse semble étrange, c'est qu'elle cache une réalité bien plus large : celle d'un projet de développement qui a captivé Alexandre, a enrichi sa formation, et le passionne toujours aujourd'hui. Le jeune homme sort d'un Master à l'ULB/VUB « Bruface program » en ingénieur civil en chimie et science des matériaux et a récemment commencé à travailler en tant que consultant pour GSK, via la société Altran. Mais avant de faire ce grand saut vers le monde de l'emploi, il a consacré une bonne partie de son année académique 2015-2016 à l'aide au développement.

Tout débute en novembre 2015, au lendemain d'un stage dans l'entreprise rixensartoise. Une fois celui-ci terminé, il se concentre sur son travail de fin d'étude et entre en laboratoire pour pouvoir soutenir au mieux un projet porté par l'ASBL « The Refugee Next Door », qui consiste à sécher les énormes quantités d'ananas qui poussent en Ouganda. Le pays présente, en effet, la particularité de fournir une très grande récolte de ces fruits. De telle sorte que l'offre dépasse largement la demande et implique un grand gaspillage d'ananas périmés non consommés.

Le label « Fair trade »

La solution ? Les sécher, et les vendre, sous le label « Fair trade », dans les pays européens, en rétribuant correctement les travailleurs impliqués dans le projet. La mission d'Alexandre était d'améliorer ce système de séchage déjà mis en place, « je devais fournir le support technique nécessaire sur place, afin d'améliorer la productivité et la qualité des ananas séchés afin de la rendre constante, ce qui est nécessaire si on désire les vendre en Europe ». Le projet a plusieurs facettes puisqu'une école est construite à côté de l'outil de séchage. Ce qui permet à de nombreuses mères de déposer leur enfant avant de se rendre au travail – dans un pays où de nombreuses femmes ne travaillent pas.

Alexandre se rend une première fois sur place dans le cadre de son mé-



▲ Alexandre Donner s'est engagé dans un projet d'aide au développement en Ouganda avant d'entrer dans le monde du travail.

© R.DH

moire. Il participe à la construction du bâtiment principal de production et met en place plusieurs séchoirs, fonctionnant uniquement grâce à l'énergie solaire. Il est le deuxième étudiant à se rendre sur place, l'occasion d'optimiser le travail entrepris par celle qui l'a précédé via des innovations pensées en laboratoire, « je suis rapidement arrivé au constat que les lamelles d'ananas devaient être coupées de manière plus fine et de façon plus homogène. J'ai donc apporté une mandoline sur place. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce genre de changement se fait du jour au lendemain, il m'a fallu un mois pour convaincre tous les travailleurs de l'utiliser. »

Au cours de son premier séjour de

deux mois, quatre tonnes d'ananas séchés ont été produites. Un travail de titan lorsque l'on sait que pour réaliser cinq kilos, il faut 30 kilos de tranches fraîches, ce qui représente 90 kilos d'ananas...

Valorisation des déchets

Mais l'histoire d'Alexandre et de son périple en Ouganda ne s'arrête pas là. Il rend son mémoire, avec succès, et achève ses études en juin 2016. Et décide de repartir dans le pays le 15 juillet, « j'ai pu terminer la construction du bâtiment principal de production. C'était important pour moi d'y retourner, tout d'abord parce que j'ai adoré cette expérience, mais également parce que je voulais que ce projet auquel j'ai participé soit terminé et débouche sur un procédé opérationnel. »

Depuis son retour, il continue de collaborer avec The Refugee Next Door. Un

nouveau projet en collaboration avec l'ULB a d'ailleurs débuté autour des déchets de ces mêmes ananas, « dès qu'on en a parlé avec l'étudiante qui s'était rendue sur place avant moi, on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire autour de l'immense quantité de déchets liés aux ananas dans le pays. »

Quand on pense aux 90 kilos nécessaires pour produire les cinq kilos d'ananas consommables, on se rend compte de l'avantage de la mise en place d'un système de valorisation des déchets.

Un groupe de cinq étudiants de l'ULB devrait d'ailleurs s'intéresser à cette problématique au cours de cette année académique.

« Mais pour Alexandre, l'impact de cette expérience l'a également transformé professionnellement, « j'ai beaucoup appris sur le plan technique, bien entendu, mais aussi sur la façon de m'organiser, apprendre à travailler de façon plus autonome. Mais également sur le plan social. Ça nous apprend également qu'être ingénieur, ce n'est pas travailler dans son coin. Il faut communiquer ses résultats, mais également apprendre à passer à l'action. »

Le jeune homme envisage d'ailleurs d'agrandir cette parenthèse « développement durable » dans le futur. « Il y a aussi un côté business qui m'intéresse. La seconde fois que je me suis rendu sur place, j'ai eu l'occasion de faire le tour d'une partie du pays en jeep, et je me suis rendu compte qu'il y avait un potentiel énorme dans le domaine des fruits séchés, ça me donne des idées de projets », explique l'ingénieur, qui suit également des cours du soir en business & management. Début décembre, le jeune homme a d'ailleurs été désigné lauréat du prix d'ingénieurs sans frontières Philippe Carlier pour 2016. ■■

R.DH.

4
En deux mois, quatre tonnes d'ananas séchés ont été produits. Pour réaliser cinq kilos, il faut 30 kilos de tranches fraîches, soit 90 kilos d'ananas...

ENQUÊTE

Des indépendants en mal de vie privée

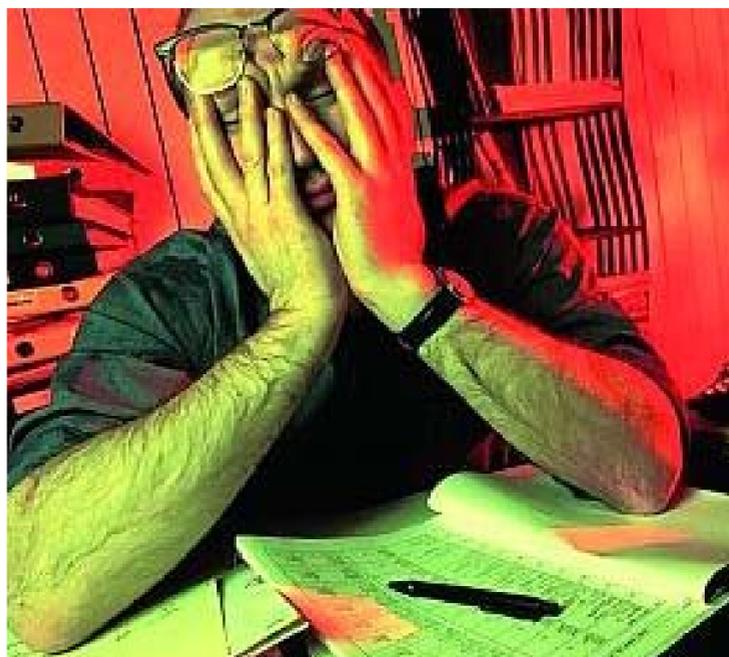
Un tiers des indépendants sont insatisfaits de leur équilibre vie professionnelle-vie privée. En cause : le rythme de travail mais aussi le nombre d'années d'activité et... le nombre de travailleurs qu'ils emploient.

Lancer son affaire : un pas que 82.571 Belges ont franchi en 2015, s'exposant des répercussions dont ils ignoraient peut-être l'importance. « Nous constatons que, pour les indépendants, il y a surtout un déséquilibre sur le plan privé », constate en effet Fabienne Evrard, directrice d'Acerta, qui a sondé 2.000 indépendants sur le sujet. « Un tiers d'entre eux (31 %) se disent insatisfaits de ce qu'ils peuvent faire pour leur famille ou pour leur épanouissement personnel. Un cinquième (20 %) se dit insatisfait des réalisations sur le plan professionnel. »

Heureusement, l'enthousiasme du départ perdure quelques années. « Les personnes qui viennent de se lancer sont contentes d'avoir sauté le pas et débordent d'énergie pour développer leur business. Ensuite, pas moins de 46 % sont insatisfaits de leur équilibre vie professionnelle-vie privée entre six et dix années d'activité. »

Six collaborateurs sinon rien

D'après ce sondage, le nombre de travailleurs en service joue un rôle déterminant dans la satisfaction. 35 % des indépendants opérant seuls déclarent que l'équilibre pourrait être meilleur, la situation s'aggravant... dès lors qu'ils engagent : 46 % des personnes ayant 1 ou 2 travailleurs en service ressentent une forme de mécontentement, 48 % des indépendants employant 3 à 5 travailleurs se disent insatisfaits de leur situation. « Au-delà de six collaborateurs, la qualité de vie s'améliore à nouveau. Plus le nombre de travailleurs est élevé, plus on délègue, et plus grandes sont les chances d'engager un collaborateur RH capable d'assister l'entrepreneur », estime Fa-



bienne Evrard. La grande majorité des indépendants dénoncent le nombre d'heures de travail comme la cause du déséquilibre entre vie professionnelle et vie privée : 87 % estiment prêter trop d'heures (plus de 50 heures par semaine en moyenne), 74 % pensent encore que la part d'administration complémentaire à leur travail est trop élevée.

D'autres causes d'insatisfaction sont les heures et situations imprévisibles auxquelles un indépendant doit faire face, la pression de la responsabilité, la situation financière ou le manque de soutien.

Du côté privé, les principaux facteurs d'influence sont la position dans la famille et le nombre d'enfants. Plus un indépendant a d'enfants, moins il est satisfait. Seulement 25 % des entrepreneurs sans enfant se disent insatisfaits alors que cette proportion passe à 34 % pour les parents d'un enfant ou deux et à 40 % pour les indépendants qui ont 3 à 4 enfants. ■■

B.J.